

WDPSY-65A
75-018

La relation mots-couleurs

par C. MORMONT (1), M. CARRADE (2) et A. PINCHARD (3)

Résultats d'une enquête effectuée auprès de 755 élèves de l'école alsacienne de Paris*.

* Nous remercions le Directeur de l'Ecole alsacienne de Paris de nous avoir permis de mener à bien ce travail.

(1) Premier assistant à la Clinique psychiatrique universitaire de Liège (Dir. J. BOBON)

(2) Artiste-peintre, professeur à l'Ecole alsacienne de Paris

(3) Maître de conférences à l'Université de Liège.

Tiré à part de
Les feuillets psychiatriques de Liège
8/4, 361-374 (1975)

La relation mots-couleurs

Par C. MORMONT (1), M. CARRADE (2) et A. PINCHARD (3)

Résultats d'une enquête effectuée auprès de 755 élèves de l'école alsacienne de Paris*

Les couleurs, objets de nos perceptions, ont un impact, une résonance au-delà de la sphère visuelle.

Cette propriété a été exploitée par des psychologues pour construire des épreuves de personnalité, épreuves diverses qui, pour la plupart, laissent au moment perceptif une place essentielle.

Dans une autre optique, il serait intéressant de se détacher de l'expérience perceptive immédiate et de vérifier si les mots et, derrière eux, les concepts plus généraux sont liés de préférence à certaines couleurs non par perçues mais représentées et nommées.

C'est ce que nous avons réalisé en prenant comme stimulus un mot et en demandant d'y associer un autre mot désignant une couleur.

Le mot (avec ses particularités formelles) a donc ici un rôle essentiel et le pont établi entre lui et une couleur ne provient pas d'une excitation visuelle immédiate mais de l'activation de traces mnésiques.

Une telle procédure multiplie les biais et fait la part belle aux

* Nous remercions le Directeur de l'École alsacienne de Paris de nous avoir permis de mener à bien ce travail

(1) Premier assistant à la Clinique psychiatrique universitaire de Liège (Dir. J. BOBON)

(2) Artiste-peintre, professeur à l'École alsacienne de Paris

(3) Maître de conférences à l'Université de Liège

éléments phonétiques, culturels. Elle présente pourtant l'avantage d'imposer au sujet une exploration de son univers interne sans lui fixer d'autres limites que les siennes : il peut évoquer toutes les couleurs, toutes les nuances; il ne possède ni échantillons, ni listes de couleurs pour le contraindre ou le conduire.

Pouvoir associer des mots-stimuli et des noms de couleurs suppose la possibilité de glisser d'un type d'expérience à un autre, par exemple d'une expérience sensorielle à une expérience affective, intellectuelle, relationnelle.

Il n'est pas toujours aisé de saisir par quels détours un tel glissement s'effectue, ni par quelle propriété de l'esprit - et du langage - un même mot peut qualifier un goût, un son, un parfum, une couleur, une situation.

Cette propriété de l'esprit et du langage précède et fonde sans doute certains processus d'associations (ex.: mère-bleu). Il est toutefois des associations qui suivent des voies plus simples, l'individu cherchant, dans les représentations mentales évoquées par un mot, une caractéristique perceptive qui peut être décrite par une couleur (ex.: fille-blonde). Ou encore va-t-il se laisser influencer par l'assonance (ex.: violence-violet) ou les stéréotypes culturels (ex.: mort-noir), eux-mêmes parfois marqués par l'attrait de la rime (ex.: espoir-vert, parce que "vert j'espère"). Il y a aussi, surtout lorsque le mot-stimulus est un adjectif, association par référence à un intermédiaire (ex.: sec-jaune, parce que sec-paille et paille-jaune). Indépendamment des processus associatifs et de leurs modalités d'action, il convient de souligner la dissymétrie qu'implique la tâche proposée : alors que le nombre de mots-stimuli est arbitraire et peut être sans cesse accru, le nombre de couleurs primaires est invariable. Il s'agit donc d'une épreuve qui ressemble, d'une certaine manière, à un questionnaire à choix multiples.

A cette limitation inhérente à la réalité même des choses, s'en ajoutent d'autres qui, provenant du sujet, nous intéressent davantage. En effet, et c'est là l'intérêt de tout travail associatif, pour un stimulus donné, chaque possibilité de choix ne possède pas la même probabilité d'apparition, non seulement en raison du stimulus mais encore à cause de l'organisation interne du sujet : un individu ne peut varier ses décisions à l'infini et est soumis à une certaine stéréotypie jusque dans des actes élémentaires dépourvus de signification.

Singularisé par son association mot-couleur, l'individu l'est donc aussi par la restriction générale de ses choix.

L'influence d'autres facteurs doit être recherchée, par exemple celle du niveau du développement de l'enfant (perspective génétique), du niveau intellectuel, de l'affectivité et du caractère, de la culture.

Méthode

A titre expérimental, on aurait pu constituer une liste de mots tirés au hasard. Toutefois, pour être acceptée, une telle liste ne peut pas présenter trop d'incongruité, ni inclure des mots rarement compris. De surcroît, il est plus intéressant de mettre en jeu des concepts qui tiennent une place importante dans la vie de chacun et qui sont, en quelque sorte, fondamentaux. Enfin, la liste ne doit pas être trop longue.

Nous avons choisi 26 mots qui, à l'exception d'un doublet concernant l'humeur (joie-tristesse), peuvent se grouper par quatre autour de 6 idées : la vie, la mort, la virilité, la féminité, l'amour, l'agressivité (annexe 1).

Il est évident que l'unité conceptuelle de chaque groupe de ces mots est discutable. Elle est réduite par l'obligation d'exclure les archétypes qui font directement référence à une expérience visuelle, comme par exemple le soleil et l'eau.

Nous avons mêlé ces mots et nous en avons fait deux listes de 13 mots (listes en annexe 2), dans chacune desquelles les concepts-guides sont également représentés. De cette manière, il est possible de laisser un intervalle entre la présentation de la première et de la seconde liste, ce qui permet de vérifier s'il existe une certaine constance à la fois dans les choix (le sujet garde-t-il sa préférence pour telle ou telle couleur ? éprouve-t-il plus ou moins de difficultés ? ...) et à la fois dans les associations (les mêmes couleurs continuent-elles à être associées aux mêmes concepts ?).

Population

Notre population est constituée par les élèves du Lycée alsacien de Paris.

La répartition selon l'âge et le sexe fournit le tableau suivant :

	Garçons	Filles
7 ans	28	19
8 ans	39	32
9 ans	33	15
10 ans	51	42
11 ans	41	31
12 ans	38	38
13 ans	40	49
14 ans	46	36
15 ans	33	28
16 ans	14	13
17 ans	13	13
18 ans et plus	32	31
Total	408	347

Manipulation du matériel recueilli

Afin de pouvoir être analysées par ordinateur, toutes les réponses ont dû être codées.

Le codage a été établi de manière à négliger le moins d'information possible, chaque réponse étant exprimée par 6 chiffres : les deux premiers indiquent la couleur primaire (ex.: bleu), les trois suivants la nuance (ex.: clair), ou la couleur combinée (ex.: bleu et blanc), le dernier, l'intensité (ex.: bleu très clair) ou le mode de combinaison des couleurs (ex.: bleu et blanc; un mélange de bleu et de blanc) ou encore la perte d'information (une partie de la réponse ne peut être codée).

Examen systématique des résultats

Nous allons reprendre ici chacun des mots inducteurs et les principales caractéristiques des réponses suscitées (voir tableau récapitulatif en annexe 3. N.B. Les couleurs qui apparaissent dans moins de 10 % et dans plus de 2 % des cas n'y sont pas reprises).

1. Vie

Le rose (171) et le bleu (156) viennent en tête, suivis de loin par le vert (89), le rouge (77), le jaune (57). Le violet (11) et le brun (12) sont les moins choisis.

2. Froid

Le blanc (331) à lui seul rassemble près de la moitié des suffrages. Il est accompagné du gris (175) et du bleu (122). Suivent immédiatement, mais à une distance énorme, le noir (24) et le rouge (24). Quatre couleurs (brun, jaune, rose, orangé) sont choisies moins de 10 fois chacune.

3. Caresse

Ici, aussi, trois couleurs sont prédominantes : le rose (215), le jaune (104) et le bleu (104). Le nombre d'abstentions (46) est le même que pour le mot vie. Le noir (8) est exceptionnel.

4. Colère

En dehors du rouge (365) et du noir (193), il n'y a pas de choix notable. Le blanc (5) et le rose (6) viennent en dernier lieu.

5. Fille

Le rose (245) devance nettement le jaune (126) et le bleu (89). Les abstentions (45) sont non négligeables. Le gris (5) est le plus rarement choisi.

6. Sommeil

Les choix sont très étalés puisque le 7ème choix (vert et abstention) représente encore le 1/3 du choix le plus fréquent : le noir (140)

(pour le mot colère, le 7e choix ne représente plus qu'un/17 du choix le plus fréquent, pour le mot vie 1/6 etc.)

Suit un groupe de trois couleurs qui se tiennent de près : le bleu (101), le blanc (96) le jaune (90). Une seule couleur, le rouge, est choisie moins de 20 fois.

7. Homme

Hormis le brun (173) et le bleu (131), on trouve un éventail disparate de 8 couleurs allant du rouge (72) au rose (32).

Le violet (18) et l'orange sont choisis moins de 20 fois. Les abstentions (57) sont en bon nombre.

8. Amitié

Un quatuor composé du bleu (134), du jaune (120), du vert (117) et du rose (104) rassemble la majorité des choix. La gamme des bruns (14), violets (18), gris (15) et noirs (12) n'a aucun succès.

9. Humide

Le vert (198) et le gris (169) viennent très nettement en tête. L'impossibilité de faire un choix se rencontre dans 10 % des cas.

10. Guerre

Pour le mot guerre, les choix se limitent au noir (335) et au rouge (193), huit des autres couleurs possibles étant choisies moins de 20 fois chacune.

11. Naissance

Le rose (238) et le blanc (201) sont suivis de très loin par le bleu (91).

12. Tristesse

Après le gris (306) et le noir (172), vient le bleu (45) mais il ne représente que 6 % des choix.

13. Femme

A part le rose (198) qui se détache nettement, il n'y a pas de couleur bien prédominante, le bleu (94), le jaune (75), le rouge (70), les abstentions (62), le blanc (62) et le vert (61) se tenant de près.

14. Sec

Pour cet aspect perceptible mais peu visuel des choses, des tons plutôt neutres suivent le jaune (268) : il s'agit du brun (132), du gris (112) et du blanc (83).

15. Affection

Le rose (200) et le bleu (144) viennent en tête, mais le vert, le rouge et le blanc représentent chacun environ 10 % des choix.

16. Immobilité

Une répartition à peu près semblable s'observe ici, le blanc (178) et le gris (112) étant suivis par les abstentions, du noir et du bleu.

17. Jeune

Quatre couleurs sont choisies plus de 100 fois : le bleu, le vert, le rose et le jaune.

18. Violence

Le violet (3e avec 129 choix) obtient ici son meilleur classement, à la suite du rouge (256) et du noir (129) (cela est peut-être dû à un phénomène d'assonance : violent-violet).

19. Chaleur

Il en va de même pour l'orange (89) qui en aucune autre circonstance n'atteint le 3e rang. Il suit le rouge (224) et le jaune (200).

20. Garçon

Derrière le bleu (196), le brun (128) et le vert (101), toutes les autres couleurs se présentent de façon très groupée. La couleur la plus rare (orange) apparaît encore 17 fois. Cette particularité ne se retrouve que pour le mot homme, l'orange fermant aussi la marche avec 16 choix.

21. Mort

La mort et le noir sont associés 478 fois, ce qui constitue un record. Le blanc vient en seconde position mais n'est choisi que 78 fois.

22. Amour

Le rouge obtient une cote moins haute que prévue puisqu'il vient en second lieu avec 115 choix, loin derrière le rose (244) et à égalité avec le bleu (112).

23. Mère

Le rose (165) et le bleu (135) viennent en tête mais l'éventail des autres choix reste fort étalé.

24. Giffle

Le rouge (341) s'isole absolument suivi de très loin par le peloton groupé du noir (64), du gris (63) et du violet (63).

25. Joie

Quatre couleurs sont choisies plus de 100 fois : le bleu (147), le rose (123), le jaune (118) et le rouge (103).

Les quatre couleurs "sombres" (gris, brun, violet, noir) sont choisies un nombre insignifiant de fois.

Au terme de ce relevé, on constate que

1. la liberté d'association varie selon les mots;
2. toutes les couleurs n'ont pas la même probabilité d'apparition (par exemple, le bleu occupe 5 fois le premier rang alors que le violet ou l'orange atteignent au mieux - et à une seule reprise - la 3e place);

3. il existe des liens particuliers d'affinité et d'incompatibilité entre certaines couleurs (par exemple, le rose, le bleu, le jaune et le vert, ou encore le noir et le rouge, sont souvent liés, alors que si pour un mot donné le blanc ou le gris sont choisis en premier lieu, on retrouve systématiquement le rose et l'orange en dernière position).

Dans l'ensemble, il existe une bonne concordance entre les choix faits pour les mots appartenant à un même groupe. Les couleurs tendres telles que le rose et le bleu viennent très nettement en tête à propos des concepts de vitalité, d'affectivité, de féminité et de joie.

Le brun et le bleu appartiennent à la virilité.

Les désaccords partiels sont observés surtout à propos de mots qui d'une part ont été intégrés pour des raisons historicoculturelles (signification attribuée aux quatre éléments naturels) et qui d'autre part évoquent des qualités appréhendées par voies sensorielles. Ainsi, la chaleur évoque sans doute le soleil, le feu (couleurs choisies : rouge, jaune), humide suggère l'eau, les lieux humides (vert, gris) et sec le sable, la paille, l'été mais aussi la poussière (jaune, gris).

L'agressivité est, sans exception, liée au rouge et au noir.

L'absence de vitalité suggère aussi l'absence de couleur puisque le blanc et le noir sont prédominants dans le groupe froid-immobilité-mort-sommeil.

Une première constatation s'impose donc : le lien entre un concept et une couleur possède une certaine solidité. L'unité conceptuelle sous-jacente à des mots différents impose aussi une unité de choix. Cela se confirme si l'on relève le nombre de fois où une couleur choisie pour un mot l'est pour chaque autre mot. Ainsi par exemple, on s'aperçoit que le mot vie est très souvent associé à la même couleur que le mot fille. Ou encore, aux mots amitié, naissance, femme, affection, jeune, amour, mère, joie.

Par contre la même couleur est très rarement attribuée à la fois à vie et à froid, colère, guerre, tristesse, violence, mort.

Dans une perspective clinique - et ce n'est pas la nôtre ici - il serait d'ailleurs fort intéressant de pouvoir étudier individuellement les personnes faisant des choix identiques à propos de thèmes opposés et qui évoqueraient la même couleur à propos, par exemple, de vie et de mort. Dans notre échantillon, cela s'observe, pour ces deux mots, dans environ 6 % des cas.

Puisque pour une personne donnée il existe une certaine cohérence dans le choix et qu'en outre les possibilités de choix sont relativement limitées tant pour l'individu qui choisit que pour le concept à pourvoir, il convient peut-être d'analyser l'étendue d'un concept : de manière générale, se rattachent à un concept des mots exprimant des facteurs de causalité, des manifestations

particulières, des conditions privilégiées, des états concomitants ou consécutifs, existentiels ou affectifs, des analogies. Par exemple, la mort forme une unité avec la colère, la guerre, la violence (facteurs de causalité, conditions privilégiées), le sommeil (état existentiel, analogique) et la tristesse (affect consécutif).

On voit se dégager deux axes essentiels : l'amour, la vie, la féminité, la joie d'une part, la violence, la mort, la tristesse d'autre part. Il existe quelques exceptions dont la seule notable est constituée par le mot homme qui s'oppose au deuxième groupe tout en ne s'intégrant pas au premier.

Il n'est toutefois pas sans intérêt de détailler davantage les rapports mots-couleurs afin de souligner l'affinité existant entre certaines expériences, les unes perceptives (couleurs), les autres psychiques (expériences désignées par les mots).

Le blanc est la couleur du froid et de l'immobilité et, choisi en second rang pour la mort et pour la naissance, il confirme sa signification de non-être : l'avant et l'après de la vie sont réunis dans la froideur figée du néant psychique, sans qu'y participe la moindre émotion.

Le noir de la guerre, de la mort et du sommeil concerne aussi la dissolution de l'être conscient, la mort donc sans son sens le plus général, mais il y a la mort que l'on donne avec violence dans la guerre (le rouge, couleur de la violence, vient en second lieu), celle qui est état froid et immobile (le blanc est le second représentant de la mort), celle qui est simulée, jouée, répétée par le sommeil. Que pour celui-ci, le bleu soit la deuxième couleur choisie semble indiquer une dimension moins dramatique, surtout si l'on sait que le bleu vient en premier pour l'amitié, la jeunesse, la joie.

La tonalité dysphorique, dépressive du noir, est rappelée par l'association secondaire du noir à la tristesse, celle-ci étant figurée le plus précisément par le gris. Le gris paraît être en quelque sorte la couleur de ce qui n'a pas de couleur, de ce qui est terne, sans relief, comme le monde du déprimé, de ce qui est sans lien profond avec la vie émotionnelle comme certaines qualités physiques de l'univers ainsi le gris vient en second rang pour le froid, le sec et l'humide.

Le rose est la couleur la plus fréquemment choisie et il représente tout ce qui est doux, affectif, maternel, féminin : vie, naissance, mère, femme, fille, affection, amour, caresse sont rassemblés par le rose. Vie, caresse, femme, mère, affection ont de plus, le bleu comme second représentant, ce qui reste dans une certaine atmosphère de sérénité agréable. L'élément le plus passionnel de l'amour est trahi par le rouge (couleur aussi de la colère, de la violence, de la gifle, de la chaleur); pour la naissance, la signification du blanc a été évoquée plus haut : quant au jaune qui vient en second rang pour la fille et la caresse (exaequo avec le

bleu), on peut y voir l'indication d'une certaine chaleur, d'un certain éclat et de la valorisation d'une certaine qualité physique (la blondeur).

Le rouge est la couleur de l'impulsion, du dynamisme, de la passion son association au noir (deuxième couleur choisie) pour la colère, la violence et la gifle attire l'attention sur l'aspect destructeur de l'impulsion et sur ses liens avec la mort alors que le rouge s'unit au jaune quand il s'agit de la chaleur. Son évocation à propos de l'amour suggère que c'est l'aspect passionnel et non seulement agressif qui est représenté par le rouge.

Le jaune et le vert viennent en tête chacun une fois, l'un et l'autre étant suivis du gris, afin de rendre compte de deux qualités opposées du monde extérieur : le jaune est sec et le vert est humide.

Quant au bleu, il représente les mots amitié, joie, jeune et garçon, offrant ainsi un certain aspect sthénique, vif, de bonne humeur. Adolescent aussi (amitié, jeune, garçon), et viril, par rapport à la plus grande tendresse et féminité du rose, cette couleur ne venant en second lieu que pour la joie, alors que suivent le bleu : le brun pour garçon, le jaune pour amitié et le vert pour joie.

Pour homme la séquence est à l'inverse de celle de garçon : le brun précède le bleu.

L'orange et le violet ne sont jamais classés en tête, comme s'il ne s'agissait pas de couleurs à part entière aussi bien sur le plan des représentations que sur celui de la perception. Il arrivent au mieux, en troisième rang en face du mot chaleur après le rouge et le jaune pour l'orange, en face du mot violent après le rouge et le noir pour le violet.

Les nuances

Bien que nombreuses (306 nuances répertoriées dans cet échantillon), les nuances n'apportent pas, sur le plan de l'ensemble, des informations importantes : elles précisent ou corroborent les conclusions émises à partir des couleurs directrices. Par exemple, pour le mot amitié, il s'agit surtout de bleu clair et de bleu ciel (nuances tendres, en accord avec le choix du jaune comme seconde couleur) alors qu'il s'agit de bleu foncé ou de bleu marine pour le mot homme qui est représenté d'abord par une couleur sombre, le brun. L'étude des nuances pourrait cependant être d'un intérêt certain sur le plan individuel.

Par ailleurs, on soulignera que l'éventail des nuances varie fortement selon les couleurs et aussi selon les concepts. Par exemple, il n'existe que 3 nuances d'orange (au delà des 100 qualificatifs non spécifiques tels que clair, foncé, vif, chaud etc...) alors qu'il existe

près d'une trentaine de rouge, de vert, de jaune, de brun et de bleu. De même, le froid, la violence, la mort, le garçon incitent moins à la nuance que la caresse, le sommeil ou l'amitié.

Conclusions

De cette première approche, il ressort que des liens privilégiés existent entre certaines couleurs, parfois précisées par des nuances habituellement "renforçantes" et certains concepts.

Compte tenu du nombre limité de couleurs possibles et de la grande variété des concepts, il finit par se dessiner certaines lignes générales qui dans notre échantillon, rassemblent principalement d'une part, la féminité, l'affection, la vie et la joie, et d'autre part la violence, la mort et la tristesse. La virilité occupe une place un peu particulière.

Sur la base de ces données, on peut établir une liste de banalités et d'originalités, dont l'intérêt, dans le cadre d'une analyse clinique et individuelle serait à démontrer.

De même, d'autres études ou d'autres analyses devraient permettre d'étudier l'influence des facteurs culturels, linguistiques et génétiques ainsi que certains phénomènes surprenants tels que l'association de mots antagonistes à une même couleur.

La mise en forme d'une technique semblable à celle de MATSUOKA et OBONAI paraît réalisable.

Annexe 1

Groupe de mots						
Vie	mort	femme	homme	amour	violence	joie
chaleur	froid	fille	garçon	amitié	colère	tristesse
naissance	immobilité	mère	père	affection	guerre	
jeune	sommeil	humide	sec	caresse	giffle	

Annexe 2

vie	femme
froid	sec
caresse	affection
colère	immobilité
fille	jeune
sommeil	violence
homme	chaleur
amitié	garçon
humide	mort
guerre	amour
naissance	mère
tristesse	giffle
père*	joie

* Suite à un incident technique, les données relatives au mot père n'ont pu être recueillies dans cet échantillon.

Annexe 3

Tableau récapitulatif des fréquences

	Vie	Froid	Caresse	Colère	Fille	Sommeil	Homme	Amitié	Humide	Guerre	Naiss.	Trist.
> 50		Blanc		Rouge	Rose					Noir		Gris
40 - 49											Rose	
30 - 39												Noir
20 - 29	Rose Bleu	gris	Rose	Noir			Brun		Vert Gris	Rouge	Blanc	
10 - 19	Vert Rouge	Bleu	Jaune Bleu		Jaune Bleu	Noir Bleu Blanc Jaune	Bleu	Bleu Jaune Vert Rose	Bleu	Gris	Bleu	
2 %	Brun Violet	Brun Jaune Rose Orange	Gris Noir	Abstent. Jaune Orange Rose Blanc	Violet Gris	Rouge		Gris Brun Noir	Rouge Violet Rose Orange	Bleu Jaune Blanc Violet Rose	Violet Gris Brun Noir	Rose Orange

Annexe 3

Tableau récapitulatif des fréquences

	Femme	Sec	Affect	Immobil	Jeune	Violence	Chaleur	Garçon	Mort	Amour	Mère	Giffle	Jolie
50									Noir				
40 - 49		Jaune				Rouge Noir	Rouge Jaune			Rose		Rouge	
30 - 39			Rose	Blanc				Bleu			Rose		
20 - 29	Rose		Bleu	Gris	Bleu			Brun		Rouge	Bleu		Bleu
10 - 19	Bleu Jaune	Brun Gris Blanc	Jaune Vert	Abstent. Noir	Vert Rose Jaune	Violet	Orange	Vert	Blanc	Bleu	Blanc Vert		Rose Jaune Rouge
2 %	Violet Gris	Noir Orange Violet Rose	Gris Noir	Orange Rose	Gris Noir	Jaune Orange Rose Blanc	Violet Rose Noir		Jaune Vert Rose Orange	Orange Gris Noir Violet Brun	Noir	Rose Orange	Gris Brun Violet Noir

Ce tableau donne la fréquence des associations mots-couleurs et permet de se faire une idée de la banalité ou de l'originalité d'une association donnée.

Il indique aussi que la manière de déterminer la "normalité" d'une association n'est pas rigide et qu'elle doit s'adapter au style de distribution des choix. Une seule couleur fréquemment choisie peut constituer la seule banalité (ex.: le noir pour la mort ou le rouge pour la giffle) alors qu'au contraire la banalité peut être constituée par une couleur appartenant à une gamme de couleurs : par exemple, pour le mot amitié, aucune couleur n'apparaît au moins une fois sur 5, mais le groupe bleu, jaune, vert, rose rassemble les deux tiers des choix.

Si les choix les plus fréquents permettent de bien voir la communauté existant entre certains mots (giffle et colère : rouge; mort et guerre : noir; fille, naissance, amour : rose, etc.), il est intéressant d'observer les choix les plus rares. On peut en effet constater des similitudes notables. Homme et garçon sont les deux seuls mots pour lesquels aucun choix n'est inférieur à 2 %. Le violet et le gris sont également rejetés pour fille et femme. L'orange et le rose pour immobilité et tristesse, etc.